



ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

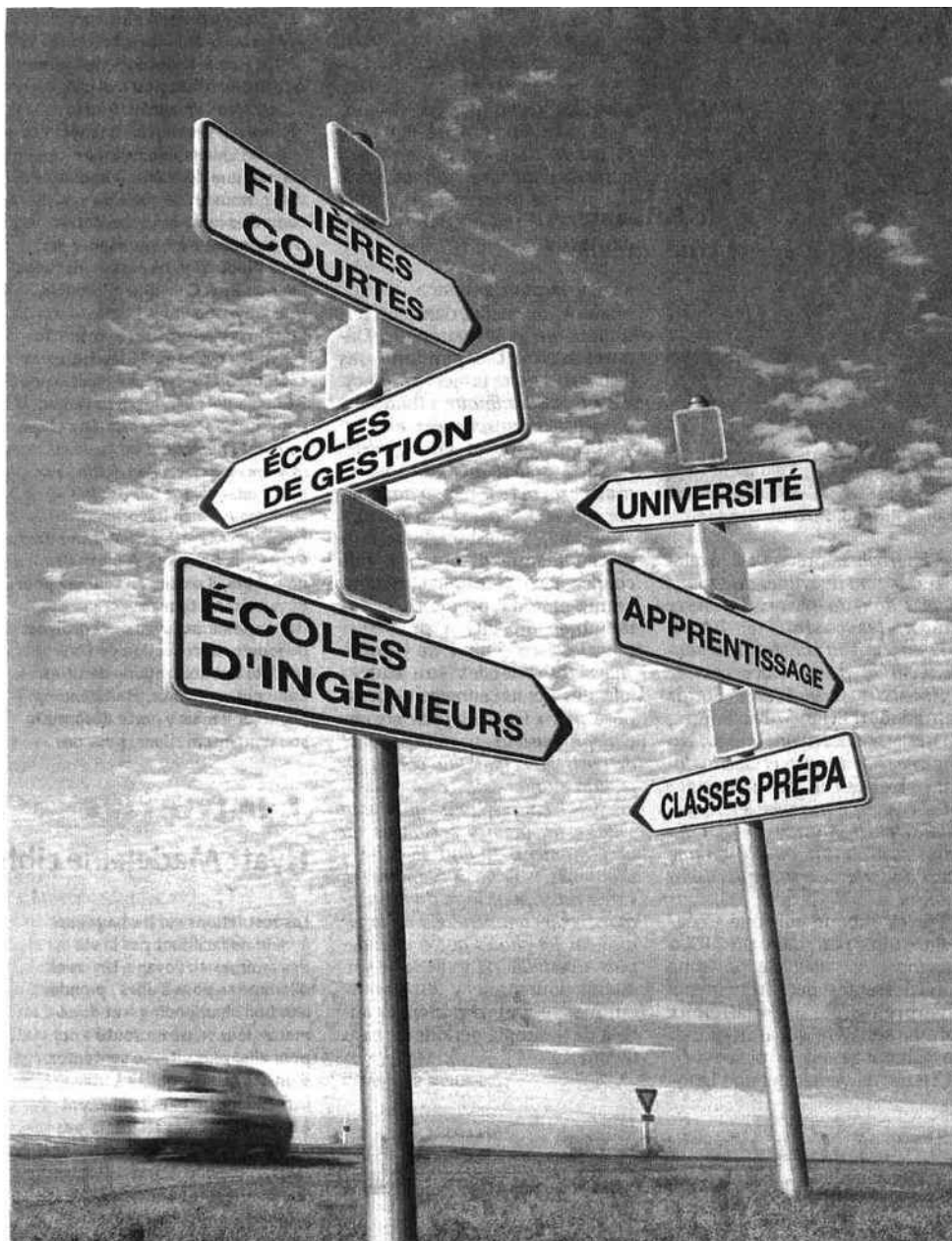
Les nouvelles pistes de l'orientation

La période de l'orientation bat son plein. Voici les règles du jeu à connaître par les futurs bacheliers – et leurs parents – pour négocier au mieux ce virage délicat.

C'est désormais un rituel bien établi : chaque année, la saison d'hiver est aussi celle des choix d'orientation pour les étudiants et les lycéens. Pour 2010, les futurs bacheliers ont jusqu'au 20 mars pour exprimer leurs choix sur le site Admission post-bac. Dans une conjoncture maussade et un marché de l'emploi en berne, avec une offre de formations de plus en plus complexe, la tâche n'est pas facile. « *Même lorsqu'ils sont bien informés, c'est toujours un exercice délicat pour les jeunes, observe Jacques Lévi, consultant au CIDJ (Centre d'information et de documentation jeunesse), à Paris. La plupart ont besoin d'être conseillés, mais aussi rassurés et accompagnés.* » Voici un rappel des grandes tendances du moment, qu'il importe de connaître pour négocier au mieux cette étape.

- **Un impératif : s'y prendre tôt.** On ne le dira jamais assez : l'orientation est chose trop sérieuse pour être décidée au dernier moment. Il faut commencer à y réfléchir dès la classe de quatrième ou de troisième. Cela permet d'affiner ses choix, de corriger ses erreurs, de faire mûrir son projet. « *Dans bien des cas, le temps consacré à l'orientation reste insuffisant, indique Jacques Lévi. Certains futurs bacheliers sont insouciants de leur avenir ; d'autres ont le nez dans le guidon, et se retrouvent ensuite pris de court.* » Parmi les outils à privilégier : les journées portes ouvertes organisées ces jours-ci par de nombreuses institutions – l'occasion de rencontrer des enseignants et des étudiants, de poser des questions et de « sentir » l'ambiance.

- **Les filières courtes ont la cote.** Point de salut hors des formations longues ? C'est de moins en moins vrai. Nombreux sont les recruteurs qui s'intéressent aux diplômés de niveau bac + 2 ou bac + 3 – titulaires d'un BTS ou d'un DUT, par exemple –, qu'ils jugent plus opérationnels et moins exigeants au plan de la rémunération. Résultat, ces filières offrent en général un bon taux



Pour 2010, les futurs bacheliers ont jusqu'au 20 mars pour exprimer leurs choix sur le site Admission post-bac.

d'insertion. « *Près de 93 % de nos diplômés décrochent un emploi dans les six mois qui suivent leur sortie* », indique Pascal Crépin, président du réseau des [EGC] (écoles de gestion et de commerce, une trentaine d'établissements en France), qui forment des managers intermédiaires. En outre, il existe désormais de nombreuses possibilités de prolon-

ger ensuite ses études, si l'on en ressent le besoin et les capacités.

- **Vers la fin des chasses gardées.** Le débat récent sur les boursiers dans les grandes écoles l'a rappelé : l'ouverture sociale des filières les plus cotées est désormais un impératif. « *Nous accueillons un nombre croissant d'élèves issus de milieux*

modestes », souligne ainsi Alain Storck, directeur de l'Insa-Lyon, l'une des plus importantes écoles d'ingénieurs. Conséquence, les lycéens qui affichent de bons résultats n'ont aucune raison de s'auto-censurer : les « prépas » et les grandes écoles sont tout à fait à leur portée. Et pour ceux qui n'ont pas droit à une bourse d'Etat, il existe

Les clivages sociaux ont la vie dure

Autocensure. En dépit du battage autour de l'égalité des chances, les clivages sociaux se retrouvent dès l'orientation. « Nombre de jeunes candidats à un bac pro n'envisagent même pas de se lancer dans des études supérieures, observe ainsi Jacques Lévi, du CIDJ-Paris. Certains n'ont même jamais entendu parler du système Admission post-bac. Leur seule perspective est d'aller travailler sitôt ache-

vées leurs études secondaires. Alors que, pour les enfants de milieux aisés, l'objectif sera de décrocher "la" bonne école, la filière la plus cotée. » Ce clivage social se double d'ailleurs d'un second, lié au sexe : les filles, de l'avis de plusieurs spécialistes de l'orientation, se montrent en général plus « sérieuses » que les garçons en matière d'orientation et s'intéressent plus tôt qu'eux à leur avenir.

de multiples moyens de financer ses études : prêt d'honneur, emprunt bancaire, aides diverses, petits boulots, mission dans le cadre d'une junior entreprise... Sans oublier l'apprentissage.

• **Les passerelles se multiplient.**

Fini le temps où un aiguillage manqué engageait le jeune pour la vie. Le droit à l'erreur est de plus en plus reconnu - même s'il vaut mieux éviter d'y recourir. Il existe même des formations de « remise à niveau », qui permettent de se repositionner et de repartir du bon pied. Même les universités offrent, en première année, des modules de réorientation - souvent peu utilisés, du reste.

• **Recrutement : la personnalité fait la différence.** « Nous attachons de plus en plus d'importance à la personnalité des candidats. Avoir une tête bien faite, être motivé et enthousiaste, se montrer curieux : c'est là-dessus que se fait la différence entre deux diplômés de formation équivalente », assure François Humblot, président du cabinet Grant-Alexander. « Notre recrutement est avant tout axé sur la motivation et la personnalité, plus que sur les connaissances techniques », confirme François de Wazières, directeur international du recrutement de L'Oréal.

• **La vogue de l'apprentissage.** Plébiscité par les entreprises, apprécié par les étudiants et les enseignants, l'apprentissage cumule (presque) tous les avantages. Il offre un enseignement plus concret que les filières classiques ; il permet de se familiariser avec le monde professionnel ; il aide à financer ses études. Et il débouche, bien souvent, sur une embauche ferme. L'apprentissage est de plus en plus pré-

sent dans l'enseignement supérieur. Reims Management School accueille ainsi 350 apprentis sur deux années. « C'est la voie idéale de l'égalité des chances », souligne François Bonvalet, le directeur. Un bémol, cependant : ce type de cursus demande un effort soutenu, à l'école comme en entreprise.

• **Les études littéraires mènent aussi à l'entreprise.** Longtemps, on a pensé qu'elles ne menaient qu'à l'enseignement. Epoque révolue : de plus en plus d'entreprises apprécient les profils littéraires, pour leur sens de la nuance, leur culture générale, leur ouverture d'esprit. « On peut très bien réussir en entreprise avec un bagage en histoire de l'art », indique ainsi Jean-Louis Mutte, directeur général de Sup de Co Amiens, qui a ouvert une filière permettant de combiner management et littérature. Grenoble EM a aussi créé un parcours permettant à ces élèves de décrocher une licence ou un master de lettres.

• **L'université, rivale des grandes écoles.** Certes, le taux d'échec reste élevé en premier cycle. Mais ensuite, au niveau master, les universités offrent un tout autre visage : la qualité de la formation et l'insertion des diplômés y sont tout à fait satisfaisants. Mieux : avec le plan Campus et la manne du grand emprunt, elles vont disposer de moyens accrus et entendent se poser en rivales des grandes écoles. « A l'université, les élèves sont moins choyés que dans les grandes écoles ; mais c'est une remarquable école de la vie, estime François Humblot. On y apprend à être autonome dans son travail. C'est un environnement qui convient très bien à certains profils. »

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

INTERVIEW

MICHELE DAIN DIRECTRICE DU CENTRE D'ORIENTATION DE LA CCI DE PARIS.

« Le système scolaire ne détecte pas assez les aptitudes »

Le système d'orientation français s'améliore, mais de nombreuses lacunes subsistent, constate Michèle Dain, directrice du centre d'orientation de la CCIP, le Biop. Elle préconise une « éducation à l'orientation » à partir de la classe de quatrième.

L'orientation des jeunes a longtemps été le maillon faible du système éducatif. Les choses s'améliorent-elles enfin ?

Une prise de conscience s'est opérée. L'orientation, comme l'insertion professionnelle, est désormais une préoccupation forte en France. De nombreux rapports ont été publiés sur ce sujet, par la CCIP, par le Haut Conseil de l'éducation, par le Conseil d'orientation pour l'emploi... Et de nouveaux outils apparaissent, comme le livret de compétences, qui devrait faire évoluer les pratiques en la matière. Un établissement public de l'orientation devrait aussi voir le jour bientôt. De façon générale, l'information existe, mais elle reste complexe et fragmentée. L'offre de formations, il est vrai, est foisonnante. De plus, chaque famille de cursus a son propre mode de sélection, sa propre logique. Il est donc difficile de se repérer. Cela demande un gros effort d'information.

En outre, des lacunes subsistent. Par exemple, on observe toujours un décrochage important en pre-

mière année d'université. Ce phénomène est largement dû à un manque de préparation à l'orientation. Et la plupart des choix de filières continuent d'être effectués sur la base des notes. Quant à l'orientation tout au long de la vie, que nous préconisons, elle tarde à entrer dans les mœurs.

L'entreprise et l'école ne se comprennent-elles pas mieux ?

Des progrès ont été réalisés, certes. Mais il existe toujours un grand décalage entre ces deux mondes, qui ne parlent pas le même langage. L'entreprise parle compétences, alors que l'école s'intéresse d'abord aux performances scolaires. Dans l'entreprise, c'est la personnalité qui fait la différence. On recrute moins sur le diplôme - même s'il compte toujours. Or beaucoup de jeunes sont incapables de se décrire, de parler de leurs envies et de leurs projets... Résultat, les entreprises ne trouvent pas les profils qu'elles recherchent, alors que nombre de jeunes, dans le même temps, ne parviennent pas à s'insérer.

Le culte du diplôme est-il toujours aussi fortement ancré dans notre société ?

Sur ce point, les choses n'évoluent guère. Les familles sont toujours aussi focalisées sur le parchemin - plus encore que les entreprises. Beaucoup de jeunes se retrouvent



Michèle Dain.

dans les filières prestigieuses non parce qu'ils en ont envie, mais parce qu'ils avaient de bons résultats scolaires et pour répondre aux attentes de leurs parents. Ce qui explique d'ailleurs que certains ne s'y sentent pas bien, voire s'écroulent.

Comment remédier à cette situation ?

Il faudrait que notre système d'orientation se focalise moins sur les notes et sache mieux prendre en compte les aptitudes de chaque jeune. Au Biop, nous voyons souvent arriver des élèves dont les bulletins scolaires sont catastrophiques. Les tests que nous leur

faisons passer montrent qu'ils ont pourtant de solides qualités. Mais ces aptitudes, le système scolaire ne les détecte pas. Or il est clair que si un enfant se désintéresse de l'apprentissage, il va rapidement se trouver en situation d'échec.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune lycéen - ou à ses parents ?

Si j'ai un conseil à donner, c'est d'anticiper et de réfléchir à son orientation le plus tôt possible. Pour notre part, nous plaidons pour une éducation à l'orientation à partir de la classe de quatrième. Ensuite, il faut toujours se demander avec quelle pédagogie, dans quel environnement on se sentira le mieux. Les activités parascolaires, les options, tout cela doit être pris en compte pour choisir sa voie. Le prestige de tel ou tel cursus ne doit pas être le seul critère. Pour les futurs bacheliers, il est important de réfléchir à un projet, au moins dès la classe de première. On peut aller aux journées portes ouvertes des écoles ou des universités, visiter des sites, rencontrer des professionnels... Parce qu'en terminale, on est sous pression à cause du bac, on n'a pas vraiment le temps. J'ajoute qu'il est très important de bien comprendre la procédure d'admission post-bac, qui impose un calendrier très précis.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-C. L.

Le livret de compétences en test à la rentrée 2010

Ce devrait être l'une des innovations majeures de l'année en matière d'orientation : le livret de compétences, proposé par Martin Hirsch, devrait être expérimenté dans 200 établissements scolaires à la rentrée 2010.

7 juillet 2009 : Martin Hirsch, haut-commissaire à la Jeunesse, rend public son Livre vert sur la jeunesse. Au programme, la création d'un « livret de compétences » obligatoire. Celui-ci regrouperait les « potentialités », acquis ou découvertes professionnelles de l'élève. Pas tout à fait neuve (elle a déjà fait l'objet d'un premier décret en 2007), l'idée convainc rapidement. Et le 24 novembre, la loi sur l'orientation formalise le lancement d'une expérimentation.

« *Le webclasseur en sera l'outil de référence* », explique Frédérique Weixler, inspectrice de l'information et de l'orientation à l'Onisep. Ce portfolio électronique permet à l'élève de stocker ses acquis ainsi que les résultats de ses découvertes en lien avec l'orientation. Il offre aussi une messagerie pour dialoguer en direct avec des enseignants ou des conseillers d'orientation. Le tout accessible via Internet.

Professeur de lettres au lycée Leclerc de Saverne (Bas-Rhin), Bénédicte Gérard teste le logiciel depuis 2006. « *Le webclasseur apporte une trace écrite essentielle*

lorsqu'on discute avec les collègues ou les parents, constate-t-elle. Et il permet un stockage logique des informations, leur partage avec l'équipe et une diffusion facile aux élèves. ». Il incite l'élève à réfléchir davantage et améliore la relation avec les professeurs. « *Mais il s'agit d'une charge en plus, car ce travail n'était pas fait auparavant* », prévient l'enseignante.

Projet complexe

La version en test à la rentrée devrait ouvrir de nouvelles possibilités - par exemple d'importer des attestations extrascolaires. « *Parler l'arabe ou le portugais à la maison, ou bien encadrer des bambins au club de foot à quinze ans, ce n'est pas négligeable* », souligne Grégory Quicquempoix, professeur au collège La Boétie de Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne). L'établissement travaille depuis plusieurs années dans l'esprit du livret : en plus des notes, par exemple, un « bandeau de compétences » mesure pour chaque activité la progression des acquis. « *Il y a une infinité de manières pour un élève d'avoir 10/20, note Grégory Quicquempoix. Ce travail lui permet de mieux comprendre ce qu'il sait faire ou non.* » Reste que la partie n'est pas gagnée, car le projet s'avère complexe à mettre en œuvre.

VALÉRIE NOËL